

LES NOMS DE LIEUX, TÉMOINS DE L'HISTOIRE

Chaque toponyme demeure un témoin de l'histoire. À force de voir écrits les noms de villages et de hameaux sur des panneaux, sur des cartes, ils deviennent si familiers qu'on oublie de les regarder. Travailler sur leurs significations leur offre la parole pour expliquer le sens de leur origine. Leur sens premier a souvent disparu derrière des paléographies ou des formes évolutives qui n'ont plus rien à voir avec leur contenu initial. Le mot a souvent subi des arrangements pour qu'il entre dans le champ des connaissances du locuteur qui ne connaît plus la langue à l'origine du toponyme. Le plus courant est le breton "*kroaz hent*" devenu "croissant". En toponymie, il convient de rester prudent. À ce prix, il devient valorisant de s'intéresser à ces coins de terre qui font que chacun d'entre nous est né quelque part.

Nous pouvons, dans notre région, séparer la partie qui a précédé l'arrivée des bretons en Armorique et celle qui l'a suivie.

Avant l'arrivée des bretons

Le paléolithique : ce mot vient du grec ancien. Composé de "*palios*", ancien, et de "*lithos*", pierre, ce mot se traduit par période de la pierre ancienne dite pierre taillée. Au paléolithique supérieur (-35.000 à -10.000), l'homme vit de cueillette, de chasse et de pêche. Il vit dans des abris et se déplace constamment pour assurer sa subsistance. Il taille le silex et travaille les peaux de bêtes. Il fréquente les clairières, les grottes et s'installe à proximité des cours d'eau. L'homme acquiert le sens de la sépulture vers 10.000 av. J.C.. La conséquence en est une forme de sédentarisation.

Le néolithique : époque de la nouvelle pierre qu'on appelle aussi pierre polie. On honore les morts qui sont inhumés avec leurs bijoux dans des positions jugées confortables par les vivants. La dimension et la forme de la sépulture sont proportionnelles au respect porté au défunt du temps de son vivant. Cette période est aussi celle du mégalithisme avec les menhirs, les dolmens, les allées couvertes, les cairns ou encore les cromlec'hs. On adapte la préparation de la pierre à l'utilisation souhaitée. Les pointes de flèches, les perçoirs, les haches en dolérite en sont des témoignages. Pour les sédentaires, il convient d'être repérés dans l'espace. On voit apparaître les mots "*kar*", montagne, zone pierreuse avant de devenir forteresse puis village ou ville, et "*onna*", eau, rivière, fleuve. La sédentarisation annonce la création de groupes humains vivant au même endroit et développant déjà des spécialisations pour certaines tâches. Ceci a préfiguré l'artisanat. L'apparition de l'écriture date de -3500 en Mésopotamie.

L'âge du bronze (1800 av. J.C. à 800 av. J.C.) : l'homme est devenu éleveur et constructeur. Il pratique de nombreux échanges entre peuplades installées un peu partout sur le territoire de l'Europe actuelle. En Europe centrale, vit un groupe de peuplades indo-européennes qu'on appelle les Celtes. Entre 1200 av. J.C. et 750 av. J.C., ils étendent leurs influences jusqu'au sud de la Gaule et en Espagne. C'est l'époque des tombes plates en plein champ, de la pratique de l'incinération d'où les urnes funéraires.

L'âge du fer (800 av. J.C. à 50 av. J.C.) : au premier âge du fer (700-500 av. J.C.), la civilisation celtique s'étend sur toute l'Europe occidentale. De cette époque datent le site de Saint-Symphorien à Paule (22) ainsi que des noms de villes comme *Nikaia* (la victorieuse) devenue Nice ou *Leucate* (la blanche). Au deuxième âge du fer (à partir de 500 av. J.C.), les Celtes sont installés, les romains leur donnent le nom de Gaulois. Il s'agit d'une société qui développe le commerce et les arts. Les mots gaulois utilisés en toponymie sont des substantifs ("*rito*", gué, "*nemeton*", sanctuaire, "*dunon*", colline fortifiée, ...), des déterminants ("*vindo*",

blanc, "ux", haut, ...), des noms de peuplades ("redones", conducteurs de chars, "carnutes", avaient des cornes à leurs casques de guerriers, ...).

L'occupation romaine (53 av. J.C. à 476 ap. J.C.) : pendant cette période, l'élément celte ne se maintient qu'en Bretagne, en Cornwall, en Pays de Galles, en Écosse et en Irlande. Les romains réalisent de grands travaux dont les voies rectilignes et pavées, les aqueducs, les thermes. Ils habitent de grandes villas et des domaines, se concentrent en des centres importants dont Corseul, Carhaix, Rennes, Redon ... Ils introduisent des cultures nouvelles dont celles des fruits et de la vigne et de plantes comme le buis. Les noms de lieux qui en conservent la mémoire sont du type *Carofesum* (carrefour), *Pomeritum* (pommeraie), *Boissière*, *Beuzit* (buxeraie), *vicus* (bourg), Voie pavée, pavé, Chemin Chaussée ...

Depuis l'arrivée des bretons

1) Les grandes invasions

- * 476 ap. J.C. correspond à la fin de l'Empire Romain occidental mais déjà depuis plus d'un siècle, Rome est soumise à des pressions et à des pillages par les "barbares".
- * Les Germains : ces peuples, parmi lesquels les Saxons, les Burgondes, les Vandales, les Lombards ou encore les Goths, occupent au 4^{ème} siècle de grands territoires. Entre 430 et 450, l'un d'entre eux (les Francs établis dans la région de Cologne) pénètre en Gaule.
- * Les Bretons insulaires, fuyant l'invasion des Angles et des Saxons, viennent en Armorique qui prend le nom de Bretagne. Celle-ci, toujours sous l'influence des Druides, se christianise ; de nombreux monastères s'y installent. Les moines bretons dont Gwenolé, Maudez, Gildas, Ildut, Cado, Guirek ... laissent leurs noms dans de très nombreux toponymes. Ainsi naissent les "*ploe*", paroisses primitives (Plumaugat, Pluméliau, Plouagat, ...), les "*lan*", ermitages, petits monastères ruraux (Lanmaudez, Lampaul, Lannildut, ...), les "*bod*", lieu d'asile, demeure, (Bothoa, Bodinel, ...).

2) Le Moyen-Âge (11^{ème} au 15^{ème} siècles)

Cette période se caractérise par le développement d'un fort sentiment religieux. On prêche les Croisades, on se rend sur les lieux saints. On voit naître des Ordres religieux comme les Templiers, les Chevaliers de Saint-Jean. Les noms de lieux qui s'y rapportent sont l'Aumône, le Temple, la Commanderie, la Templerie, la Ville Blanche, la Croix Rouge, le Moustoir, ... Parallèlement aux abbayes, se développent des lieux consacrés aux saints. Ils apparaissent avec les préfixes "*loc*" ou "*trev*" en langue bretonne.

Avec la Chevalerie, on voit se bâtir dans le paysage des mottes féodales ou castrales entourées de douves ou de talus de défense. Elles seront remplacées plus tard par des constructions en dur, véritables châteaux-forts. En toponymie, on note les La Motte, La Douve, *Garzh*, *Kleuz*, la Haye auxquels il faut ajouter les Kermarrec (chevalier se dit *Marc'heg* en breton), les Ville-Chevalier ... Le bouclier de combat se dit *Scoet*.

La féodalité, c'est aussi les châteaux, les manoirs. Ils s'appellent "*lez*" ou "*sal*" en breton et donnent des noms de lieux comme La Salle ou les Salles.

On découvre à cette époque une culture plus intensive des terres ce qui se traduit par la création de villages nouveaux. Beaucoup d'entre eux sont appelés "*ker*", ville, village, suivis d'un terme géographique ou géologique, d'un nom de personne, d'un qualificatif, d'un nom de la faune ou de la flore, d'un nom de profession ou encore de bien d'autres choses. On pourrait citer des termes tels que Kerdavid, Kerdraon, Kerguelen, Kergoff, Kerbraz.

On peut ajouter des termes divers tels que "*Gwaremm*", réserve de chasse pour le seigneur, "*Convenant*", exploitation agricole louée sous un régime particulier, "*Porzh*", cour fermée.

Rappeler les étapes successives de l'histoire de la Bretagne permet de mieux cerner les toponymes. Ils sont 100.000 environ. Tantôt liés à l'histoire, tantôt liés à la géographie, ils demeurent un témoignage vivant de ce que fut la vie de nos ancêtres au cours des siècles écoulés. À les découvrir, on en parcourt l'évolution sur le chemin d'un véritable retour aux sources.

Michel Priziac